

## Dieu révélé 17.22-31

*... il n'est pas servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit... (NBS)*

Le discours de Paul devant l'Aréopage s'adressait en premier lieu à des païens athéniens que l'apôtre qualifie de *plutôt superstitieux* — et donc qui ne nous ressemblait pas du tout... peut-être ! Mais si vous êtes comme moi, vous avez pu lire et relire ce chapitre maintes et maintes fois... en vous disant qu'il s'adressait, justement, à des païens superstitieux, en admirant l'art et la manière de Paul qui sait si bien adapter sa présentation du message unique de l'Évangile à chaque catégorie d'être humain et donc aussi aux Grecs amateurs de philosophie. C'est vrai, mais cela peut aussi être une façon de tenir à distance le message de ce texte... Car il nous faut bien finir par admettre et comprendre que, ce jour-là, en parlant aux Athéniens, Paul a dit **la vérité** — ce n'est pas parce qu'il parlait à des païens superstitieux qu'il avait le droit de leur raconter des bobards ! Le thème de son exposé est « **connaître Dieu tel qu'il est vraiment** » — ce serait donc folie de prétendre que cela ne **me** concerne pas, ne **nous** concerne pas. Si le contexte est bien l'évangélisation de païens cultivés, la véracité des propos tenus par l'apôtre fait que nous ne pouvons pas nous y dérober. Le Dieu que nous prétendons servir est tel que Paul l'a présenté aux Athéniens !

Et il y a dans ce discours une pépite, une vérité bouleversante que j'ai longtemps voulu ignorer. Mais, bien sûr, une fois que le Seigneur m'avait mis le nez dessus, il a bien fallu que j'y réfléchisse... et que je l'intègre.

Je veux parler de cette phrase lourde de sens que nous trouvons au v. 25 : *[Dieu] n'a pas besoin... d'être servi par des mains humaines, comme s'il lui manquait quelque chose*. Cela a l'air de rien comme ça... On lit vite et on passe à la suite... Mais lorsqu'on s'y arrête, lorsqu'on y ouvre son cœur, on se rend compte que c'est de la dynamite !

Comment faites-vous pour servir le Dieu qui n'a besoin de rien ? Apprendre que Dieu n'a besoin de rien ni de personne, c'est — du moins sur le moment —

### une grosse déception

Mon intention est, bien sûr, de vous encourager — et j'espère bien y arriver ! Mais je ne peux pas ne pas parler de cette grosse déception... qui est le point de départ d'une immense bénédiction.

La déception découle, en premier lieu, du fait que j'aimerais bien que Dieu ait besoin de moi, j'aimerais bien être indispensable à Dieu... pas vous ? « Seigneur, qu'est-ce que tu ferais si je n'étais pas là ? » (Probablement qu'il ferait tout mieux et plus vite — mais ce n'est pas ça que j'ai envie d'entendre !) Mais ce besoin de nous sentir indispensables ou irremplaçables **fausse** notre vision de Dieu, notre relation avec Dieu et donc aussi notre service pour Dieu.

Les propos de Paul sont, comme toujours, nourris à la source des Écritures, de notre Ancien Testament. On pense à la sagesse de Mardochee... Nous connaissons bien la fameuse question qu'il a posée à Esther : *Qui sait si ce n'est pas en vue de telles circonstances que tu es devenue impératrice ?* Qui n'a pas envie d'être la personne clé qui se trouve au bon endroit au moment opportun ? Mais Mardochee a dit autre chose que ma mémoire sélective a du mal à retenir, il a fait dire à Esther : *... si tu persistes à garder le silence... le salut et la délivrance viendront d'ailleurs pour les Juifs...* C'est comme ça que ça marche ! Notre Dieu n'est jamais à court de moyens, jamais pris au dépourvu par nos défaillances ni même par nos désobéissances. Il a toujours un plan B (et sans doute des plans C, D, E...). Notre orgueil en prend un coup... et c'est tant mieux. Vivre conscient de servir un Dieu qui n'a besoin de rien est une des clés de l'humilité — et sans humilité il n'y a pas de service agréable au Seigneur. Merci à Paul pour sa petite phrase qui dynamite notre orgueil.

Pour approfondir la déception, Actes 17.25 sonne aussi le glas de tout espoir d'influencer, de manœuvrer ou de manipuler le Seigneur. Paul conteste ici la notion païenne du « service » des dieux. Il em-

ploie un verbe qui, dans le vocabulaire chrétien et donc partout ailleurs dans le N.T., veut dire *soigner, guérir* (c'est le mot qui a donné « thérapie, thérapeute » en français). Mais dans le paganisme, ce mot était couramment employé pour exprimer l'idée de servir les dieux. Il fallait les « soigner », ces divinités. Il fallait être « aux petits oignons », prévenir leur moindre désir, les « bichonner », si on voulait espérer en obtenir quelque chose.

Le peuple d'Israël, influencé par ses voisins, a souvent été tenté de regarder le service du tabernacle ou du temple de cette façon-là. Et Dieu a dû les rappeler à une vision plus saine des choses, par exemple à travers les paroles quelque peu ironiques du psaume 50 où il dit : *Si j'avais faim, te le dirais-je ? L'univers est à moi et tout ce qu'il renferme. Vais-je manger des taureaux gras, ou m'abreuver du sang de bouc ? En sacrifice à Dieu, offre donc ta reconnaissance ! Accomplis envers le Très-Haut les vœux que tu as faits.* Le Seigneur réfute l'idée qu'on peut le nourrir par des sacrifices et ainsi s'attirer ses bonnes grâces. La bénédiction et la délivrance sont pour celui qui a un cœur reconnaissant et obéissant. Elles sont donc à la portée de chacun — et non réservées à ceux qui ont les moyens de les « acheter ».

Les chrétiens les plus sincères peuvent se laisser aller parfois à chercher des moyens de faire pression sur le Seigneur. On voit de tout... Ceux qui espèrent qu'un gros don à une œuvre missionnaire rendra Dieu favorable à leurs projets personnels, ceux qui se démènent dans un activisme effréné en pensant — sans le dire — que « Dieu le leur rendra » (« Après tout ce que j'ai fait pour toi, Seigneur, tu pourrais au moins m'accorder cela ! »), ceux qui confondent jeûne biblique et grève de la faim... Tout cela est voué à l'échec, car fondé sur une vision fautive de l'Éternel.

À la mentalité du « donnant donnant », Paul oppose la bonne nouvelle du Dieu qui donne et donne. Il donne à tous *la vie, la respiration* — et là l'apôtre se rend compte qu'il s'est embarqué dans une énumération sans fin, alors il résume — *et toutes choses*. Nous ne pouvons ni nourrir ni enrichir ni manipuler le Seigneur, mais nous n'avons pas fini de découvrir le Dieu qui donne.

Passée la déception, Actes 17.25 apporte aussi un soulagement...

## un profond soulagement

Ce soulagement n'est **pas** celui de découvrir qu'on ne peut pas servir Dieu et qu'on n'a donc rien à faire ! Car on ne peut pas raisonnablement prétendre que Paul nie toute possibilité de servir le Seigneur... Pensons à la perception qu'il avait de sa propre vocation : aux Romains et aux Galates, il se présente comme *esclave de Jésus-Christ*, à Tite comme *esclave de Dieu*<sup>1</sup> ; dans son témoignage devant Agrippa, il révèle que le Seigneur lui a dit : *je te suis apparu pour que tu sois mon serviteur...*<sup>2</sup> Pensons également aux exhortations que l'apôtre adresse aux chrétiens : *Servez le Seigneur*<sup>3</sup> ; *Servez Christ le Seigneur*<sup>4</sup>. Mais Paul a bien compris qu'on ne peut bien servir le Seigneur qu'en acceptant de le servir tel qu'il est vraiment : *Seigneur du ciel et de la terre* à qui il ne manque **rien**. L'apôtre dira aux anciens d'Éphèse : *J'ai servi le Seigneur en toute humilité*<sup>5</sup>.

Il y a pour nous un immense soulagement dans le fait que c'est Dieu qui donne tout et que **c'est Dieu qui porte**, qui porte le poids du monde, le poids de l'église, le poids de la famille, le poids de ma vie. Paul connaissait les écrits des prophètes et sa vision de Dieu en était nourrie. Il avait bien saisi l'enseignement d'Ésaïe 46 qui souligne toute la différence qu'il y a entre les dieux qu'on porte et le Dieu qui porte, entre les fausses divinités qui sont « lourdes » et voraces, qui chargent, asservissent et « sucent » leurs adeptes, et le Seigneur qui porte, soutient, libère et donne.

Tous ceux qui veulent servir le Seigneur sont confrontés à la tentation de trop porter, de **tout** porter. Parfois nous nous chargeons nous-mêmes, parfois ce sont les autres qui nous chargent... Le Père de Jésus-Christ est celui qui **décharge** et le Seigneur lui-même nous rappelle : *Oui, mon joug est facile et la charge*

<sup>1</sup> Romains 1.1 ; Galates 1.10 ; Tite 1.1

<sup>2</sup> Actes 26.16

<sup>3</sup> Romains 12.11

<sup>4</sup> Colossiens 3.24

<sup>5</sup> Actes 20.19

*que je vous impose est légère*<sup>6</sup>. Lorsque nous nous chargeons ou nous laissons charger de fardeaux que le Seigneur ne nous demande pas de porter, notre vision de Dieu se déforme et notre service en pâtit forcément.

Quel soulagement de nous rendre compte que notre service pour Dieu n'est pas un poids qui nous est imposé, mais qu'il fait partie de ces *toutes choses* que le Seigneur **donne**, qu'il est un cadeau de sa part. Et cela devrait être aussi un formidable encouragement.

### un immense encouragement

Contrairement aux humains, Dieu n'est ni tenaillé ni motivé par le besoin. Il **se** suffit — une notion que la vision trinitaire de Dieu nous aide à comprendre un peu. Il se suffit, et pourtant il crée, aime ses créatures et communique avec elles. Mais il va encore plus loin... Il nous invite à collaborer avec lui au service de son Église et de son monde.

Dieu n'a pas créé l'homme et n'a pas racheté et recréé les hommes nouveaux et les femmes nouvelles que nous sommes en Christ dans le but de se procurer de la main-d'œuvre bon marché ! Il a déjà des myriades de myriades de serviteurs parfaitement obéissants, parfaitement efficaces, en ceux que nous appelons *les anges*. Mais il **désire** travailler avec des collaborateurs humains et nous invite à en être. Laissons ce désir de Dieu nous renouveler et nous remotiver.

Lorsque Paul et Barnabas sont revenus à Antioche à la fin du premier voyage missionnaire, ils ont raconté *tout ce que Dieu avait fait... avec eux*<sup>7</sup>. L'œuvre est celle de Dieu, mais il a décidé de la réaliser **avec nous**. Il n'a pas besoin de nous, mais il nous **veut** dans son équipe. Contrairement aux ouvriers de ce monde, nous ne travaillons pas pour enrichir notre patron. En réalité, notre service, lorsqu'il est en phase avec ce que Dieu fait, **nous** enrichit et en enrichit d'autres.

À Athènes, Paul souligne encore que le Seigneur est celui qui donne à chaque peuple une histoire et un territoire : *il a fixé des périodes déterminées et établi les limites de leurs domaines*. Ce qu'il fait pour les nations, il le fait aussi pour son peuple, pour chaque église locale et pour chacun de ses enfants. Il écrit notre histoire et il délimite notre domaine. À nous de déchiffrer le scénario, de jouer le jeu, d'être pleinement acteurs... sans jamais oublier qui est le metteur en scène. Sommes-nous heureux de l'histoire que le Seigneur nous fait vivre ? Comment aborderons-nous le prochain chapitre de notre existence ? Que ce soit avec confiance en ce Dieu qui a donné son Fils et qui continue à donner et à et se donner !

Servir le Dieu qui n'a besoin de rien exige de renoncer à être indispensable, de renoncer à toute idée de manœuvrer le Seigneur, de renoncer à l'orgueil qui fausse notre vision. Le Père de Jésus-Christ est le Dieu qui décharge et qui porte, qui **nous** porte, et qui donne *toutes choses*. Cela nous pousse à envisager notre service comme un cadeau de Dieu qui nous donne une histoire, un domaine d'activité et tout ce qu'il faut pour enrichir ceux qui nous entourent.

Il y a encore des tas de choses que Dieu veut faire... **avec nous**, par grâce !

Copyright © 2007 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .

Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

<sup>6</sup> Matthieu 11.30

<sup>7</sup> Actes 14.27